

n'était aussi bas que ceux qui sont annoncés dans ce journal de Détroit. Je répète que cela ne fait que confirmer les affirmations de tous ceux à qui j'ai parlé; je l'ai d'ailleurs constaté moi-même au cours de mes voyages aux États-Unis. Il n'y a aucun doute, je crois, que les prix, même ceux des vivres, sont moins élevés outre-frontière, surtout lorsqu'il s'agit des fruits et des jus de fruits. Les prix sont inférieurs à ceux qui ont cours au Canada. Quant aux produits manufacturés, peu importe lesquels, les prix sont moins élevés aux États-Unis. A mon avis, lorsqu'on se fonde sur le prix des épiceries et de la viande en vigueur dans un magasin de Washington pour démontrer que les prix aux États-Unis sont plus élevés qu'au Canada, l'argument est plutôt faible.

Tout comme le premier ministre, j'ai effectué dernièrement quelques enquêtes personnelles sur les prix et je me suis efforcé de découvrir ce que les gens payaient effectivement différentes marchandises. J'ai quelques propositions à soumettre qui, si elles sont acceptées, présentent quelques espoirs d'abaisser les prix; notez bien que ce ne sont pas des propositions qui comportent un régime élaboré de régie des prix ni rien de la sorte.

Je crois qu'une des difficultés qu'éprouve notre pays présentement provient de ce que beaucoup de gens, à l'idée d'abaisser les prix, ne songent qu'à une seule chose, la régie des prix, et que c'est là le seul remède. Il se peut que la situation devienne tellement désespérée que ce soit là le seul remède; mais je crois qu'il existe d'autres solutions qui pourraient être tentées avec quelque chance de succès. J'aimerais en indiquer une ou deux.

A cette fin, j'étudierai en détail le coût à divers niveaux d'un seul produit que je connais assez bien. Je l'ai d'abord choisi toutefois parce que la viande est le produit qui, plus que tout autre, soulève des plaintes en ce qui concerne le coût de la vie. Il n'est rien dont on parle davantage que le prix de la viande. Je vais donc examiner le coût de la viande de porc à différents niveaux.

En ce qui concerne la cherté de la viande, à peu près tous les citoyens en font le reproche aux cultivateurs. Ceux-ci, à leur tour, blâment les abattoirs. Les abattoirs ne sont pas tellement nombreux; n'en connaissant pas, je ne sais pas à qui ils en ont, mais je ne doute pas qu'ils aient, eux-aussi, un bouc émissaire. Quoi qu'il en soit, tout le monde a des reproches à faire à quelqu'un d'autre, de sorte que le consommateur ne sait vraiment pas quelle partie du dollar qu'il consacre à l'achat de porc ou d'une autre denrée va vraiment au producteur, quelle

autre partie va à l'apprêteur ou quelle partie, enfin, va au détaillant. Il me semble que le consommateur a droit de le savoir et qu'il ne faut rien négliger pour lui communiquer ces renseignements. J'aurai quelque chose à dire à ce sujet plus tard.

Il est très difficile d'établir les frais moyens d'élevage d'un porc, les frais de préparation ou de vente au détail. J'ai pourtant voulu le faire en me fondant sur des chiffres fournis par le Bureau fédéral de la Statistique, les journaux, etc. Je crois être arrivé à des données relativement exactes. Je ne veux pas prétendre qu'elles le soient entièrement, mais je crois qu'elles le sont à peu près et donnent une bonne idée de la situation.

Il faut, avant toute chose, que nous déterminions combien il en coûte en moyenne à l'éleveur pour élever un porc. Je n'entrerai pas dans tous les détails de la question. Je ne veux qu'indiquer en gros comment je suis parvenu aux chiffres que je vais vous donner. Prenons ce qu'il en coûte pour faire saillir et pour élever la truie. J'ai supposé que le cultivateur en obtiendra deux portées par année, qu'il pourra vendre, à même ces deux portées, une moyenne de sept porcs chacune, ce qui dépasse la moyenne nationale. Autrement dit, quatorze cochons. Pour ce qui est du coût de l'élevage de la truie pendant une année dans cette région-ci, j'ai pris les chiffres relatifs à l'Ontario et à la région d'Ottawa, qui sont d'au moins 25c. à 30c. par jour. Mettons donc en chiffres ronds \$100 par année pour nourrir la truie et \$4 comme participation aux frais d'élevage du verret. Ces chiffres vous donnent \$7.42 par porcelet, à la naissance. Il faut ajouter 8c. par cochon au moins, pour couvrir le coût de l'oxyde de fer et de la poudre vermifuge ainsi que des autres produits qu'il faut donner aux porcelets. En chiffres ronds, cela donne \$7.50 par porc.

D'après les essais effectués aux fermes expérimentales de l'Université de l'Alberta, —je n'entrerai pas ici dans le détail, mais je renverrai les intéressés à la brochure intitulée *Production de porcs, Alberta* et publiée par la faculté d'agronomie de l'Université de l'Alberta,—il faut en moyenne 450 livres de céréales ou leur équivalent pour engraisser un porc de cent livres. Par conséquent, pour porter un cochon à 200 livres, il faudra 900 livres de céréales ou leur équivalent. Actuellement, l'avoine de provende n° 1 se vend à Toronto \$61 la tonne, l'orge de provende n° 2 se vend \$63.50 la tonne et les produits de complément, de \$5 les cent livres en montant. Dans cette partie du pays, il en coûte donc au cultivateur certainement pas moins de 3½c. la livre de provende. Les